

58ème anniversaire des relations franco-chinoises "2022 : les grands enjeux"

Lundi 7 février 2022
Hôtel Potocki, CCI Paris Île de France



En présence de :

- M. **Dominique RESTINO**, président de la CCI Paris Île de France
- M. **Jean-Pierre RAFFARIN**, ancien premier ministre, président de la FPI
- M. **LU Shaye**, ambassadeur de Chine en France
- M. **Jean-Pierre LAFON**, ambassadeur de France, ambassadeur de France en Chine de 2002 à 2004
- Mme **HE Liqin**, DG de la Banque de Chine en France et présidente de la CCICF
- M. **Alain Eygreteau**, Elu de la CCI Paris IDF

M. Dominique RESTINO

Président de la CCI Paris Île de France

Monsieur RESTINO salue l'ensemble des nombreux participants et remercie les intervenants de cette rencontre.

Il y a 58 ans le Général de Gaulle reconnaissait officiellement la République populaire de Chine, il était le premier dirigeant occidental à le faire et a ouvert la voie à une coopération économique riche et variée. La CCI Paris île de France a très tôt souhaité jouer un rôle de premier plan dans la relation bilatérale, le [Club RéseauxChine](#) de son [Comité d'échanges franco-chinois](#) va fêter ses 13 ans. Il offre tout au long de l'année aux chefs d'entreprises français et chinois la possibilité de partager leurs expériences.

Le lien de la CCI Paris IDF avec la Chine passe aussi par son [bureau à Pékin](#) et par les représentants en Chine de [ses écoles](#) (comme Ferrandi). La CCI contribue chaque année à la formation de centaine d'étudiants chinois (1586 au dernier recensement).



« Meilleurs vœux de succès aux entreprises françaises et chinoises qui contribuent chaque jour au renforcement des échanges entre nos deux pays ! »

Ce n'est pas la première fois, M. RAFFARIN et M. l'ambassadeur LU Shaye, que vous nous honorez de votre présence et nous vous en remercions. Nous accueillons aussi aujourd'hui l'un de nos grands diplomates : M. Jean-Pierre LAFON qui fut ambassadeur de France en Chine de 2002 à 2004 et est aujourd'hui vice-président de la Fondation Chirac. Je salue également Madame HE Liqin, directrice de la filiale française de Bank of China et présidente de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Chine en France (CCICF). Je suis heureux d'accueillir M. Jean-Paul AGON, nouvellement élu avec nous dans cette maison, dont l'expérience sera d'un grand concours. Merci à tous d'avoir accepté notre invitation, je tiens à saluer mon prédécesseur M. Didier KLING ainsi que Mme Marie-Christine OGHLY, en charge à mes côtés de l'international. Je salue aussi M. Alain EYGRETEAU, pour son engagement comme élu au sein de notre Chambre de Commerce comme référent Chine. Il sait se mobiliser sur un sujet très important pour les entreprises et notamment dans les relations avec les services de l'Etat où il œuvre depuis un certains nombres d'années sur les commissions des impôts.

Les personnalités qui vont s'exprimer aujourd'hui sont de fins connaisseurs et des acteurs de la relation franco-chinoise. Ils vont nous aider à décrypter l'état actuel de notre dialogue bilatéral qui s'inscrit dans un contexte mouvant et incertain. Je pense aux tensions géopolitiques, économiques, et à la crise sanitaire dont les répercussions dans nos deux pays ont été considérables. Je pense également aux grands défis mondiaux : le changement climatique, la transformation numérique de notre économie... L'année 2022 sera marquée en France comme en Chine par des échéances politiques. Nul doute que cette matinée fournira des clés de lecture pour renforcer notre compréhension mutuelle.

Les festivités du nouvel an chinois battent leur plein : très bonne année du tigre à toutes et à tous, meilleurs vœux de succès aux entreprises françaises et chinoises qui contribuent chaque jour au renforcement des échanges entre nos deux pays.

M. Alain EYGRETEAU
Elu CCI Paris Île de France

M. Alain EYGRETEAU remercie et salue les invités et les participants (sur place et tous ceux qui suivent les échanges en ligne). Il souhaite une excellente année du tigre et offre un « hongbao » aux intervenants.



Le tigre est l'animal le plus puissant de l'astrologie chinoise, il apporte justice, loyauté et moralité. Cette année il est associé à l'eau, un élément important puisqu'avec l'eau le tigre préfère le compromis au conflit. Trois grandes thématiques sont revenues de la part des chefs d'entreprises :

- **La crise sanitaire** : la politique zéro-Covid que la Chine a lancée depuis le début était un succès puisqu'elle a pu continuer de produire et a connu peu de perturbation sur ses chaînes de valeurs. Les chaînes de valeurs n'ont pas été perturbées par la production en Chine mais par les problèmes logistiques entre la Chine et le reste du monde : manque de containers, de l'aérien ou du transport terrestre. Il semble par contre que la situation pourrait changer. Avec le variant Omicron, la Chine pourra-t-elle continuer cette politique de zéro-Covid ?
- **La dépendance vis-à-vis de la Chine sur un certain nombre de produits** : on entend de plus en plus parler de ré-industrialisation de la France pour le paracétamol, pour les masques, les microprocesseurs... La France aura-t-elle la possibilité de réindustrialiser la totalité des produits qu'elle achetait en Chine ? On a beaucoup entendu le mot ré-industrialisation mais très peu le mot collaboration ou partenariat avec la Chine. Sera-t-il possible d'avoir des accords sur des partenariats ponctuels, sur des produits stratégiques que la France ne pourra pas réimporter ?
- **La décarbonation de l'économie** : un thème majeur pour la mandature de président RESTINO. L'Europe contraint les entreprises de plus de 500 salariés à faire ce qu'on appelle un reporting extra financier. Ce terme va changer, on va parler de reporting de durabilité. Cette fois-ci, toutes les entreprises de plus de 250 salariés seront concernées. On peut penser que ça ne concerne que 50 000 à 60 000 entreprises en Europe, mais l'UE va obliger ces entreprises à demander à leurs fournisseurs (peu importe la taille) de connaître l'emprunte carbone des produits qu'ils fournissent aux grandes entreprises. Si le produit vient de Chine, l'entreprise française devra collaborer avec l'entreprise chinoise pour calculer cette empreinte carbone. En ce qui concerne le réchauffement climatique, la planète ne représente qu'un seul et même pays. Comment mieux collaborer ensemble sur ces problématiques ?

M. Jean-Pierre RAFFARIN

Ancien Premier Ministre, président de la Fondation Prospective et Innovation

Merci Monsieur le Président de votre accueil et merci de reprendre le flambeau de la préoccupation franco-chinoise pour les entreprises de la région Île-de-France. Je suis très heureux de poursuivre avec vous le travail accompli avec Didier KLING que je connais depuis longtemps et je suis heureux de voir que dans cette grande maison la continuité est la règle, ce qui est très important, y compris sur le plan politique.

Nous avons ici une réflexion qui me paraît essentielle. Elle n'aurait pas été aussi puissante sans la présence de M. l'ambassadeur de Chine en France qui a toujours été un partenaire pour renforcer la coopération, un partenaire qui dit les choses comme il les pense. Nous avons des discussions très intéressantes et je suis très heureux qu'il soit avec nous dans cette rencontre. Je salue l'ambassadeur LAFON qui connaît ces sujets bien mieux que moi et que nous allons écouter tout à l'heure. Je salue également Madame HE, merci Madame la Présidente. Un mot pour le Président du Comité France-Chine, Monsieur Jean-Paul AGON qui, avec L'Oréal, est un de nos fleurons dans la coopération construite avec la Chine.

J'attends avec impatience qu'on puisse aller en Chine et qu'on ne soit plus obligé de passer 3 semaines enfermé. C'est un sujet très préoccupant mais au fond avec la Chine, les choses ne sont pas forcément simples, nous avons des histoires, des civilisations, des différences, des complexités et quand on ne se parle pas, quand on ne se voit pas, quand on n'a pas la communication non verbale, qu'on n'est pas capable de trinquer de temps en temps et d'avoir cette relation avec une communication cordiale et non verbale, on se comprend bien quand on se voit et donc on a besoin de se voir et les entreprises ont besoin de voir leurs interlocuteurs pour avoir des relations améliorées. **L'absence de contact personnel manque à notre travail commun et à nos stratégies.** Je ne prends pas position sur la gestion chinoise, ce que nous souhaitons c'est maîtriser la pandémie pour la santé des populations et favoriser les échanges.



« L'absence de contact personnel manque à notre travail commun et à nos stratégies. »

Je voudrais faire 3 remarques :

- Jacques Chirac disait de la Chine : « ils sont aussi intelligents que nous, ils travaillent plus que nous et ils sont très nombreux, il faut donc s'habituer à parler avec eux, nous en avons pour un certain temps... » **Le sujet chinois n'est pas un sujet d'actualité, c'est un sujet d'Histoire.** Il est important de ne pas confondre politique et civilisation. Quand on parle du peuple chinois on parle d'une longue civilisation, d'une grande civilisation et d'une civilisation qu'on heurte profondément si on ne la respecte pas. Nous pouvons en parler nous qui sommes issus d'une civilisation très ancienne qui nous a structuré. Le dialogue des civilisations est très important pour la compréhension des peuples et pour notre avenir. On peut avoir des désaccords politiques, **on doit avoir du respect pour les civilisations. C'est un point essentiel dans nos relations.** Plus on essaie de

4

comprendre la Chine plus on trouve des complexités inaccessibles. Il est important de mesurer ce que le sinologue François Julien appelle « les écarts » : pour voir comment dans nos civilisations on a été structuré différemment et comment plutôt que de s'affronter on peut fertiliser notre relation, en utilisant le regard de l'autre pour nous voir nous-même et avoir une vision approfondie de nos civilisations.

- Nous sommes dans une situation internationale troublée. Il est préoccupant de voir qu'avec ce virus qui ne tient pas compte des frontières, on aurait pu penser (comme ça a été le cas en 2008) que cette crise internationale allait générer de la coopération, mais finalement nous nous sommes tous repliés derrière nos frontières et nous avons un virus qui est plus multilatéral que nous. Cette crise a généré moins de coopération que les crises précédentes. Il faut être vigilant sur ces sujets-là, nous avons besoin d'une organisation multilatérale, nous avons fragilisé pendant un certain temps nos outils multilatéraux comme l'OMS, comme l'Unesco, comme l'OMC... Un certain nombre de partenaires quand ils ne sont pas d'accord sortent des organisations alors que quand on n'est pas d'accord, au contraire, il faut faire vivre l'organisation. C'est avec les organisations qu'on peut construire le dialogue. On a aujourd'hui besoin d'inventer un nouveau multilatéralisme, une nouvelle gouvernance mondiale pour que les différents pays puissent se parler, puissent se comprendre et bâtir un esprit de paix. Nous avons à construire une pensée pour que dans les crises à venir on ait cette idée de coopération internationale et la conscience de certaines fragilités dans cette crise. **Le multilatéralisme a aujourd'hui 75 ans et il fait son âge, il nous faut le réinventer. La Chine comme l'Europe devront être autour de la table pour inventer ces nouvelles coopérations.**

C'est une leçon directe de la pandémie : nous avons besoin de penser ensemble l'organisation du monde. On entend un retour dans notre vocabulaire de la souveraineté : nous avons découvert un manque de souveraineté, les français ne sont pas souverains dans le paracétamol. Mais la souveraineté intégrale est une utopie. La Chine a pris son envol pour son retour à son statut de puissance quand elle a choisi la logique de réforme et d'ouverture.



« C'est une leçon directe de la pandémie : nous avons besoin de penser ensemble l'organisation du monde. »

L'ouverture est un élément essentiel de la réussite chinoise. Le président de la république française avait dit aux dirigeants chinois du BOAO Forum « je veux produire de l'acier parce que je veux que la France fasse des voitures et des avions, l'acier est un élément de ma souveraineté » Il proposait de réfléchir aux éléments fondamentaux de ce qui nous paraît être l'essentiel de notre souveraineté. Là se définissent 3 niveaux de souveraineté : qu'est-ce qui est pour nous la souveraineté nationale essentielle, quels sont les éléments majeurs pour la France en matière de souveraineté ? Nous voulons une souveraineté solidaire : une souveraineté sur nos priorités nationales en premier cercle, la souveraineté européenne en deuxième cercle (intelligence artificielle, transition écologique, révolution digitale...), et en troisième cercle la souveraineté à négocier par partenariat, par accord et capacité d'entente dans le cadre de contrats stratégiques.

Dans cette situation post-pandémique, réfléchissons à nos systèmes de coopération et voyons comment intégrer cette part de souveraineté qui doit être aujourd'hui au cœur de la politique, à condition qu'on soit assez lucide pour ne pas promettre la souveraineté intégrale qui est le protectionnisme, l'enfermement et l'affaiblissement terrible des nations. Ayons cette forme de solidarité. Je vois plusieurs sujets avec la Chine, dans ces tensions internationales : la logique Européenne doit faire en sorte que l'Europe pilote elle-même sa relation avec la Chine. Ce n'est pas aux Etats-Unis de piloter notre relation avec la Chine, **nous devons être maîtres de notre relation avec la Chine**, de même que ce ne serait pas à la Chine de piloter notre coopération avec les Etats-Unis. Ce qui est très important pour l'avenir et la coopération c'est de bien voir que nous avons des sujets de stratégie essentiels avec la Chine.

- Deux sujets sont particulièrement importants :
- 1. La planétisation : nous avons eu un accord fondamental sur la COP21 avec la Chine, la Chine s'est engagée fortement sur ce sujet. C'était une initiative de l'ONU, multilatérale, bien portée par l'Europe et par la France, et avec une mobilisation forte de la Chine et des Etats-Unis. Monsieur TRUMP est sorti, Monsieur BIDEN est revenu. Et aujourd'hui finalement on sent qu'il y a un consensus international. Dans les débats qui nous animent aujourd'hui, avec beaucoup de tensions, un sujet est un sujet d'avenir et a le soutien des sociétés civiles : c'est ce qu'on pourrait appeler le « consensus de Paris » pour faire face aux changements climatiques et aborder la stratégie de transition climatique. Un sujet politiquement important parce que les grandes nations et les sociétés civiles sont d'accord sur ce sujet. Quel était le grand consensus qui a forgé la coopération internationale avant celui-ci ? C'était le consensus de Washington (création du FMI et de la banque mondiale) qui était de mettre la performance économique au cœur de toutes les stratégies. Mais au fond cette stratégie-là n'avait pas le soutien des populations. Elle avait le soutien des stratèges mais pas de la société civile. **La planétisation aujourd'hui a le soutien de la société civile, les jeunes ont la même vision, ils sont citoyens de la même planète. Cette idée est aussi forte en Chine qu'en France et c'est un sujet sur lequel nous devons bâtir des partenariats.** La conscience que la planète est devenue un objet politique est un sujet essentiel. Beaucoup de gens se définissent par cette communauté de destin qui nous rassemble. Si on veut des partenariats stratégiques il nous faut des sujets stratégiques de travail en commun.



« La planétisation aujourd'hui a le soutien de la société civile, les jeunes ont la même vision, ils sont citoyens de la même planète. »

- 2. Le sujet africain : l'Europe ne sera pas heureuse si l'Afrique est malheureuse. Les problèmes de migration sont aujourd'hui déjà posés, sur l'Afrique il y a aujourd'hui des exigences extraordinaires, un milliard de jeunes africains à intégrer dans l'économie mondiale dans les cinquante ans qui viennent. Si nous n'avons pas une coopération multilatérale sur le sujet ne faisons pas croire que la France et l'Europe ont les moyens de ce défi-là. Nous n'avons pas seuls les moyens d'être le partenaire stratégique et financier de l'Afrique. **La Chine a besoin de l'Afrique mais a en même temps une expérience avec des difficultés et des forces. Nous pouvons**

travailler sur ces sujets, travailler Europe-Chine avec l'Afrique pour un développement des Africains et pour l'équilibre du monde. Il faudra envisager une coopération multilatérale Europe–Afrique, M. Li Keqiang et M. Valls avaient signé un accord pour envisager un sommet à Dakar sur la coopération franco-chinoise en matière de développement en Afrique, pour les africains.

Quand vous avez des sujets de cette nature vous devez vous dire que vous avez des nécessités de coopération. Ne pas vouloir coopérer avec la Chine c'est ne pas voir ce qu'est l'avenir, y compris pour nos propre enfants. La Chine est une civilisation très ancienne, et ce sera la première économie du monde dans le courant de ce siècle. Nous avons cette exigence de coopération mais aussi de dialogue franc. Si je regarde nos positions, nous avons un feu tricolore face à nous :

- Un feu rouge sur les systèmes politiques : nous ne sommes pas dans des systèmes politiques identiques, ils n'ont pas vocation de se rapprocher, beaucoup ont pensé que la Chine évoluerait vers la démocratie occidentale avec la libéralisation de son marché mais on voit bien que **la Chine trouve son projet de développement dans ses propres cultures, nous avons un certain nombre de choses à constater tout en faisant la différence importante entre les choix politiques et le respect de la civilisation. Avec la Chine le dialogue est souvent très franc et très direct**, dans les rencontres entre les présidents français et les présidents chinois, la question des Droits de l'Homme est toujours posée. Nous posons nos questions et les chinois posent des questions, le principe d'une bonne coopération est de ne pas faire de politique intérieure avec les sujets de politique extérieure. C'est un principe de sagesse, quand on chauffe un peuple pour l'emmener dans une direction quelques fois on ne sait pas l'arrêter. Le partenariat chinois n'est pas masqué, il y a une forme d'amitié qui nous permet de dire un certain nombre de choses sans que cela mène à des conflits majeurs.
- Un feu orange sur le marché et l'économie, on a des résultats et on veut les améliorer, il faut donc pouvoir discuter, les exportations peuvent augmenter, il y a beaucoup d'investissements et de réussites. Des entreprises comme Seb ou L'Oréal font la fierté française à l'exposition de Shanghai. **Il faut penser aux choix stratégiques qui ont été faits pour arriver à la réussite des grands groupes comme des PME.**
- Un feu vert sur la coopération internationale et l'invention de la nouvelle gouvernance mondiale, qui se fera avec les différents partenaires. Nous avons là à discuter, à inventer, **il faut travailler ensemble à des propositions convergentes.** Saint Exupéry disait que l'amour c'était de regarder ensemble dans la même direction, pour ça il faut une logique de projets, il faut bâtir des stratégies. La Chine est dans le paysage mondial durablement, elle est là parce qu'elle a une civilisation très profonde, parce qu'elle a un peuple courageux, qu'on doit respecter, et qu'elle peut prendre un certain nombre de décisions politiques. Nous ne sommes pas toujours d'accord et nous devons être aussi ouverts sur leurs remarques que nous souhaitons qu'ils le soient sur les nôtres. Tout ça fait partie d'une bonne compréhension de notre avenir. On ne perd pas son temps à essayer d'approcher la culture chinoise ou à essayer d'avoir des contacts avec le peuple chinois. **C'est un peuple d'une très grande sensibilité, un peuple qui nous ressemble beaucoup plus qu'on ne le croit, non pas parce que nos civilisations sont voisines mais parce qu'il y a cette forme de sensibilité, cette forme d'attention à l'autre, cette présence du collectif qu'il y a dans l'idéal républicain et dans le peuple chinois où le groupe est très important. Ce rapprochement des cultures aussi peut nous faire grandir.**

Au fond, je jardine depuis 50 ans, je suis un tout petit jardinier mais j'ai plus de cent voyages et il y a des moments où on comprend que dans ce peuple on a des raisons d'avoir confiance.

M. LU Shaye

Ambassadeur de Chine en France

Merci monsieur le premier Ministre pour votre discours exceptionnel, merci M. le président RESTINO, M. l'ambassadeur LAFON, Madame He Liqin.

C'est un grand plaisir pour moi de me retrouver parmi vous quelques jours après la Fête du Printemps de l'Année du Tigre. Tout d'abord, je tiens à vous adresser tous mes meilleurs vœux pour le Nouvel An chinois. Ces derniers temps, l'économie chinoise a fait l'objet d'une grande attention et de nombreux commentaires dans les médias français. Aujourd'hui, je voudrais évoquer quatre questions à ce sujet.

1. L'économie chinoise va-t-elle s'essouffler ?

En 2021, le PIB de la Chine s'est élevé à 17 700 milliards de dollars américains, réalisant une croissance annuelle significative de 8,1%, supérieure à l'objectif prévu de 6%. Désormais, l'économie chinoise devrait représenter plus de 18% dans l'économie mondiale, atteindre le niveau historique de 80% de l'économie américaine, égaliser, voire dépasser le total des 27 pays réunis de l'Union européenne. Les prix à la consommation en Chine n'ont augmenté que de moins de 1% et le taux de chômage au sens du recensement était de 5,1%. Nous avons ainsi réalisé tous les objectifs fixés, à savoir : une croissance relativement élevée, une inflation relativement faible et la création de plus d'emplois.

Bien sûr, tout le monde n'est pas optimiste sur les perspectives économiques de la Chine. Obsédés par le ralentissement de la croissance chinoise au quatrième trimestre de l'année dernière, certains se sont écriés « coup de frein sur la croissance chinoise », ou « 2021 serait la dernière grande année de croissance pour la Chine ». C'est évidemment sensationnaliste. Si l'économie chinoise qui a réalisé une croissance moyenne de 5,1% sur les deux ans écoulés rendait encore les gens si pessimistes, comment verraient-ils l'économie américaine ? Sachant qu'après avoir épuisé quasiment tous les moyens de stimulation économique, les États-Unis n'ont enregistré qu'une croissance moyenne de 1% sur deux ans, soit une croissance négative de -3,5% en 2020 et une croissance de 5,7% en 2021, sans oublier que le pays souffre du taux d'inflation le plus élevé depuis 40 ans. Quant à la Chine, malgré une triple pression - contraction de la demande, choc d'offre et affaiblissement des attentes - les fondamentaux de l'économie chinoise sont inchangés et toujours marqués par une forte résilience, un immense potentiel et une tendance positive sur le long terme.

En 2021, les dépenses de consommation finale des ménages et les investissements ont respectivement stimulé le PIB de la Chine de 5,3 points et de 1,1 point de pourcentage, les deux contribuant ensemble à hauteur de 79,1% de la croissance économique, ce qui signifie que le rôle du circuit domestique en tant que pilier principal de l'économie chinoise a été renforcé ; le PIB par habitant a franchi le seuil de 12 000 dollars, dépassant la moyenne mondiale, et le revenu disponible par habitant a augmenté de 8,1%, ce qui signifie que le développement de la Chine repose sur une base plus solide et bénéficie d'une plus grande dynamique. **Plus important encore, dans la boîte à outils économiques de la Chine, il reste de nombreux outils budgétaires et monétaires qui n'ont pas été utilisés. Ils nous donnent suffisamment de moyens pour faire face aux futures fluctuations de l'économie mondiale, en particulier aux chocs résultant des ajustements des politiques dans les grandes économies.**



« En 2021, le volume total du commerce extérieur de la Chine a augmenté de 21,4% et franchi pour la première fois la barre des 6 000 milliards de dollars. »

2. La Chine a-t-elle plombé la reprise économique mondiale ?

L'économie mondiale est en train de se redresser, mais elle est aussi confrontée à de multiples contraintes, comme la récurrence épidémique, l'aggravation de l'inflation, les perturbations de la chaîne industrielle et d'approvisionnement, les bulles boursières et les crises de la dette dans des pays en développement. Le processus de développement mondial est frappé de graves impacts. Comme l'a souligné le président Xi Jinping à la session virtuelle 2022 du Forum économique mondial tenue il y a quelques semaines, « dans les turbulences d'une crise planétaire, les plus de 190 pays du monde ne sont pas à bord de leurs petits bateaux respectifs, mais partagent heurs et malheurs à bord d'un même grand navire. Toute tentative de mettre des bâtons dans les roues aux autres ou de se défaire de leurs responsabilités ne pourra que faire rater les opportunités et compromettre l'objectif essentiel. » Certains prétendent que la politique du « zéro COVID dynamique » de la Chine a perturbé la stabilité de la chaîne industrielle et d'approvisionnement et fait grimper l'inflation dans le monde. Ce sont des allégations désinformantes. Pour couper la propagation du virus, la Chine peut en effet fermer temporairement des usines ou des quais portuaires, mais c'est pour garantir une stabilité à plus long terme de la production et de l'approvisionnement. En 2021, le volume total du commerce extérieur de la Chine a augmenté de 21,4% et franchi pour la première fois la barre des 6 000 milliards de dollars. Cela en dit long. Si la Chine avait perturbé vraiment la chaîne industrielle et d'approvisionnement mondiale, elle aurait importé et exporté beaucoup moins !

En réalité, ce sont les États-Unis qui sont le plus grand responsable du chaos de la chaîne industrielle et d'approvisionnement mondiale. Pour contenir la Chine, les États-Unis abusent des mesures de restriction commerciale en imposant d'énormes droits de douane supplémentaires sur les produits chinois exportés vers les États-Unis, en empêchant les entreprises américaines d'exporter des composants clés vers des entreprises chinoises et en plaçant près d'un millier d'entreprises et entités chinoises sur la liste de sanctions. L'administration américaine laisse l'épidémie se propager dans le pays, à tel point qu'un million de personnes sont infectés par jour. Le nombre d'employés absents et de démissions pour cause de COVID-19 ne cesse de grimper. Si des centaines de cargos font la queue pendant de longues périodes avant de pouvoir accoster dans les ports américains et des centaines de milliers de conteneurs sont empilés sur les quais en attendant d'être manutentionnés, c'est parce qu'il y a une grave pénurie de dockers et de chauffeurs de poids-lourd, due à la mauvaise gestion de l'épidémie aux États-Unis.

Dans la crise sanitaire, la Chine a toujours joué et continuera à jouer son rôle de « stabilisateur » de l'économie mondiale. D'une part, nous encourageons activement la coopération internationale contre la COVID-19. La Chine a déjà fourni plus de 2,2 milliards de doses de vaccins à plus de 120

pays et organisations internationales, et fournira encore un milliard de doses supplémentaires aux pays africains. D'autre part, grâce à la bonne gestion de l'épidémie et aux atouts du secteur manufacturier, la Chine est en train de devenir la « base logistique » la plus fiable pour la lutte contre la pandémie et la reprise économique dans le monde. En aucun cas, on ne peut accuser la Chine d'avoir « plombé » la reprise économique mondiale.

3. La coopération économique et commerciale sino-française et sino-européenne a-t-elle rencontré des « vents contraires » ?

À vrai dire, la coopération économique et commerciale sino-française et sino-européenne a rencontré certaines difficultés et certains défis au cours des dernières années, en raison de divers facteurs, notamment l'approche erronée de certaines personnes consistant à politiser les questions économiques et commerciales. Néanmoins, il n'est pas nécessaire de jouer les Cassandres de notre coopération.

La Chine, la France et l'Europe ont des histoires, des cultures, des systèmes sociaux et des stades de développement différents, il est normal que nous ayons des divergences sur certains sujets. Mais nous avons surtout de nombreux atouts complémentaires, de larges intérêts communs et d'énormes besoins de coopération. Nous avons beaucoup plus de terrains d'entente que de désaccords et beaucoup plus de coopération que de concurrence. En 2021, le volume des échanges commerciaux sino-français a dépassé pour la première fois les 80 milliards de dollars ; le commerce entre la Chine et l'Europe a même augmenté de 27,5% pour franchir la barre des 800 milliards de dollars. Les entreprises chinoises et européennes ont par ailleurs exprimé leur volonté commune de poursuivre l'approfondissement de leur coopération. C'est particulièrement précieux étant donné la récurrence épidémique et la morosité prémonitoire de la reprise économique mondiale.

Dans le même temps, il convient de noter que depuis le début de la pandémie, certains facteurs négatifs sont effectivement apparus du côté français et européen. Le dernier rapport publié par la Chambre de commerce chinoise dans l'UE en collaboration avec le Conseil chinois pour la promotion du commerce international (CCPIT) ont signalé les facteurs négatifs suivants : premièrement, l'UE a élevé les barrières d'accès au marché dans les trois domaines que sont le filtrage des investissements étrangers, le contrôle des subventions étrangères et le contrôle des marchés publics. Deuxièmement, l'UE et ses États membres recourent au protectionnisme sous prétexte des droits de l'homme et de la concurrence équitable, traitent différemment les entreprises européennes et étrangères avec comme cibles principales les entreprises chinoises. Troisièmement, la discrimination contre les entreprises chinoises en Europe au niveau de l'application de la loi s'est aggravée : près de 38% des entrepreneurs chinois sondés estiment que leurs entreprises font l'objet d'un traitement injuste. L'histoire a prouvé à maintes reprises que le protectionnisme ne protège personne et finira par nuire aux intérêts de soi-même et des autres. La Chine est disposée à créer un environnement commercial respectueux des règles du marché, de l'État de droit et des normes internationales pour les entreprises étrangères, y compris les entreprises françaises et européennes. Nous espérons en retour que l'UE travaillera dans le même sens que la Chine pour préserver ensemble la mondialisation économique et un environnement de commerce et d'investissement qui soit libre et ouvert.

4. Que doivent faire les entreprises françaises et européennes ?

J'ai quelques conseils à vous donner à ce sujet. Tout d'abord, prendre de la hauteur pour voir loin et embrasser le marché chinois. Avec une population de 1,4 milliard d'habitants, dont plus de 400 millions de personnes à revenus moyens, qui ne cessent d'ailleurs d'augmenter, et un PIB par habitant supérieur à 12 000 dollars, la Chine est sur le point de dépasser les États-Unis pour devenir

le plus grand marché de consommation au monde. Nous espérons que les divers milieux français et européens considéreront la Chine comme un partenaire au lieu d'un rival, et contribueront à créer un environnement commercial et politique favorable à l'accès mutuel au marché. Si la France et l'Europe loupent le coche du développement de la Chine, d'autres pays en tireront parti. Deuxièmement, s'intégrer proactivement dans la « double circulation » de l'économie chinoise. Si la Chine travaille à créer une nouvelle dynamique de développement, où le circuit domestique joue le rôle de pilier principal et les circuits domestique et international se renforcent mutuellement, ce n'est pas pour fermer ses portes. Comme le Président Xi Jinping l'a souligné, la réforme et l'ouverture sont un choix décisif pour l'avenir et le destin de la Chine. Pourquoi serions-nous aussi stupides pour nous en départir au détriment du développement ? Ce sont précisément les États-Unis qui sont un bel exemple du repli sur soi, en cherchant à « se découpler » de la Chine, à créer une clique hermétique de pays occidentaux par, par exemple, la mise en place du Conseil commun du commerce et de la technologie (TTC). J'espère que les entreprises françaises et européennes ne s'aligneront pas sur les États-Unis, mais prendront toute leur part au circuit domestique et au circuit international de l'économie chinoise, s'intégreront profondément dans la « double circulation » pour partager les dividendes générés par le développement chinois.

Troisièmement, faire rayonner la tonalité positive de la coopération sino-française et sino-européenne. La coopération économique ne peut pas se développer dans le vide. Elle est inévitablement sous influence du climat politique et de l'opinion publique. Il est impossible de faire des affaires en s'enfermant dans une bulle et en se fichant de ce qui se passe autour. Donc, face à des cacophonies qui stigmatisent la Chine et remettent en cause notre coopération, j'espère que les entrepreneurs français et européens pourront discerner le vrai du faux, faire valoir leur influence et jouer leur rôle pour défendre la justice et maintenir le cap de notre coopération. C'est dans notre intérêt commun. Je vous remercie de votre attention.

M. Jean-Pierre LAFON

Ambassadeur de France en Chine de 2002 à 2004

Je vais vous parler de l'expérience que j'ai vécue il y a 19 ans lors de la crise du SRAS, qui est en fait le premier Covid. Je vais commencer par vous présenter une chronologie des événements avant de vous présenter les enseignements que j'en ai tiré, à la fois sur la Chine mais aussi sur la France. Je vous parlerai très directement parce qu'un ambassadeur qui a quitté la carrière diplomatique depuis 16 ou 17 ans peut s'exprimer en toute liberté.

Les premières annonces du SRAS nous les percevons en 2003, au mois de mars à partir de Hanoï et de Hong Kong. Hanoï par l'Institut Pasteur et Hong Kong où la presse révèle des contaminations très fortes notamment dans un grand hôtel. Le président Giscard d'Estaing vient le 27 et 28 mars en visite en Chine dans le cadre du Comité France-Chine, tout se passe normalement. Mais une des difficultés sur la Chine est de savoir ce qu'il se passe réellement. La rumeur indique que l'épidémie gagne Pékin. J'en parle à mon chauffeur chinois qui ne dit rien. Par précaution, je fais des réunions avec la communauté française et un jeune médecin français de 23 ans. Comme la rumeur grandit je réunis le 8 avril dans les jardins de l'ambassade l'ensemble de la communauté française : j'annonce que j'avance de 8 jours les vacances de Pâques dans les écoles. C'était une mesure de précaution.

Le premier Ministre monsieur Raffarin avait écrit début mars à son homologue chinois pour confirmer sa visite en Chine pour le 24 et 25 avril. Je reçois un coup de téléphone du conseiller diplomatique du premier Ministre aux alentours du 12 avril qui me pose une seule question : est-ce que le contrat Airbus sera signé à l'occasion de la visite du premier Ministre ? Je lui réponds : « *je ne sais pas mais je sais que si le premier Ministre ne vient pas*

il ne sera pas signé. » Je donne des dates très précises parce que tout ça montre qu'une épidémie va à une vitesse fulgurante, dont on n'avait pas conscience et qu'on avait d'ailleurs oublié. Le 17 avril je suis convoqué par la vice-première Ministre, Madame Wu Yi, qui me dit « *Monsieur le premier Ministre Raffarin vient-il ?* » Tous les chefs d'état et de gouvernement ont annulé leur visite en Chine, même le premier ministre de Singapour, le président Italien, etc. Je réponds à Madame Wu Yi « *Madame la vice-première Ministre, Monsieur Raffarin est plus que jamais solidaire de la Chine : il viendra.* » Elle me précise que le Ministre des Affaires Etrangères viendra accueillir M. Raffarin à l'aéroport, qu'il sera logé dans la résidence des hôtes étrangers et même reçu par le président Hu Jintao. C'est un écueil exceptionnel pour la visite d'un premier Ministre.

Le 21 avril, le président chinois (président depuis quelques mois seulement) reconnaît l'épidémie. Il reconnaît plusieurs cas d'infection et licencie le ministre de la santé et le maire de Pékin, il demande au premier secrétaire de Pékin de faire son autocritique. C'est un tremblement de terre pour la Chine. Un nouveau ministre de la santé est nommé : M. CHEN Zhu, qui a fait ses études en France. Thierry Mathou, mon premier secrétaire, à la fin de l'entretien me dit « *ça fait 3 ans et demi que je suis ici, je n'ai jamais vu en entretien aussi chaleureux.* » J'adresse un télégramme pour le président de la république, pour le premier Ministre et pour le Ministre, mais je ne fais pas exactement la même présentation qu'à Madame Wu Yi, je dis que j'ai confirmé la lettre du premier Ministre qui annonçait sa venue. On m'a raconté plus tard que M. Raffarin était allé voir le président pour demander ce qui se passerait si jamais il attrapait le virus. Jacques Chirac lui avait alors répondu : « *Mon cher Jean-Pierre, je trouverai un autre premier Ministre !* »



« Je donne des dates très précises parce que tout ça montre qu'une épidémie va à une vitesse fulgurante, dont on n'avait pas conscience et qu'on avait d'ailleurs oublié. »

Le 24 avril au matin, le premier Ministre est arrivé en Chine. On m'a indiqué qu'un cas avait été signalé dans son hôtel, mais je ne saurai jamais si c'était vrai. La visite se passe très bien. Les chinois comme toujours ont tout prévu, ils ont même mis au déjeuner du Johnny Halliday. Ils font beaucoup plus que ce qu'ils ont annoncé. Le premier Ministre Wen Jiabao avait passé tout l'après-midi avec M. Raffarin sur le chantier de l'opéra. La rentrée scolaire se fait courant mai et fin juin, à la surprise générale : plus d'épidémie en Chine.

Quels enseignements ? Quelles leçons ? Quelles observations ?

Premièrement, le fait que plus personne ne venaient en Chine a conforté les chinois dans l'idée de Deng Xiaoping qu'il faut compter sur ses propres forces.

Deuxièmement, les autorités chinoises ont choisi de faire de leurs faiblesses une force, ils ont utilisé la visite du premier Ministre français pour dire au monde « nos vrais amis, eux, viennent ». Le premier Ministre est passé en boucle à la télévision chinoise pour montrer que les chinois n'étaient pas seuls. Dans la tradition chinoise, comme

le dit Lao Tseu, la faiblesse l'emporte sur la force. C'est aussi un enseignement des arts martiaux chinois où on apprend à faire de sa faiblesse un atout. C'est pour cette raison qu'ils ont donné à cette visite un tel éclat.

Quand j'ai posé la question à Madame Wu Yi sur le contrat Airbus, elle avait répondu qu'il y aurait une solution satisfaisante pour tout le monde. Le contrat était de 130 avions, pas un de plus. C'est une chose que j'ai noté en Chine, sur les affaires commerciales, les chinois prennent leur temps. On n'improvise pas, même pour faire un geste.



*« Les chinois prennent leur temps.
On n'improvise pas, même pour faire un geste. »*

En ce qui concerne la France, on a un mélange d'audace et de légèreté. Jacques Chirac en envoyant son premier Ministre ne savait pas ce qui pourrait advenir de cette visite. Au même moment, Jacques Chirac résistait aux américains sur la guerre en Irak. Malgré cette audace il y avait aussi beaucoup de légèreté : les risques étaient-ils bien nécessaires ? Lors de la réunion avec la communauté française, nous n'avions par exemple pas de masques.

Sur le long terme, que faire pour encremer cette opportunité sur la durée ? Le mot crise en Chine est composé des idéogrammes *danger* et *chance*, et nous avons la chance. Nous avons fait revenir l'Institut Pasteur en Chine après 50 ans d'absence ! Mais 20 ans après, il ne s'est pas élaboré dans le domaine de la santé une véritable coopération entre la Chine et la France à la suite de cette crise. Il faut savoir que quand les chinois récupèrent quelque chose ils le sinisent et se l'approprient. Je ne porte pas de jugement de valeur là-dessus, nous avons fait la même chose avec le nucléaire aux Etats-Unis. Mais il faut savoir que la Chine est comme ça, j'avais demandé à M. Beffa, président de Saint-Gobain, comment faire quand les chinois récupère nos technologies ? Sa réponse était qu'il faut avoir une technologie d'avance.

M. Jean-Pierre RAFFARIN

Ancien Premier Ministre, président de la Fondation Prospective et Innovation

Les deux présidents qui ne s'entendaient sur rien, Giscard et Chirac, s'étaient entendus sur un point : ma visite en Chine. C'était un indicateur très important. Mais l'élément qui nous a touchés est le fait que les grands-parents qui avaient de la famille en Chine refusaient d'accueillir leurs petits enfants pour les vacances de février. Le fond de l'affaire était de soutenir ces familles qui avaient choisi de travailler en Chine et dont les familles en France avaient une attitude de froideur difficile à accepter.

Une remarque sur Airbus : si on interroge les gens qui ont travaillé avec Airbus sur la Chine, on constate qu'ils sont très satisfaits.

Et dernier point très important, Chirac a déclenché un plan anti-pandémie à ce moment-là. Il a commandé des masques et Mérieux et la recherche scientifique sont intervenus en complément de l'Institut Pasteur pour bâtir

une stratégie de coopération avec la Chine. Le tandem Mérieux-Chen Zhu (Ministre de la Santé de la République Populaire de Chine qui avait fait ses études en France) était important. Cette affaire de pandémie a été prise très au sérieux par la France, et déjà étudiée en 2004-2005.

M. HE Liqin

Directrice de la filiale française de la Bank of China, présidente CCICF

Bonjour Monsieur le premier Ministre, Monsieur l'ambassadeur LU, Monsieur l'ambassadeur LAFON,

Aujourd'hui est le 7^{ème} jour du Nouvel An chinois, je vous souhaite une bonne année et une excellente santé. Au nom de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Chine en France je tiens à transmettre mes remerciements les plus sincères à vous tous et mes meilleurs vœux à tous ceux qui soutiennent les entreprises chinoises en France. On sait que l'année 2022 est une année cruciale pour la reprise économique des deux pays. Dans cette nouvelle époque, quelles sont les opportunités pour la coopération ? Quelle valeur ajoutée peuvent apporter les entreprises chinoises à l'avenir ? Je voudrais partager avec vous quelques exemples d'investissements chinois en France l'an dernier et quelques tendances pour la coopération.



« Les entreprises chinoises mettent en valeur leurs atouts dans les chaînes d'approvisionnement pour explorer les marchés français et européens, notamment dans l'industrie manufacturière haut de gamme. »

Au cours de la dernière année, les investissements chinois en France ont donné un nouveau souffle à nos économies. Début 2021, Huawei a officialisé le lancement de sa première usine d'équipements 5G hors de Chine, dans le Grand Est de la France. En 2021, Envision a installé une usine de batterie à Douai, dans le nord de la France et envisage de créer 2500 emplois d'ici 2028. Après ses prises de participation en 2020 et 2021 dans Universal Music Group (UMG), propriété de Vivendi, le groupe Tencent a signé un nouvel investissement dans la fintech française avec Qonto. Depuis 2021, les constructeurs chinois de voiture à nouvelle énergie comme BYD Company, Shanghai Automotive Industry Corporation (SAIC), NIO, XPeng, Great Wall Motors (GWM) ont saisi les opportunités en faisant leur entrée en Europe.

Lorsque les investissements chinois se multiplient à l'étranger, nous pouvons constater les points suivants :

- **Les entreprises chinoises mettent en valeur leurs atouts dans les chaînes d'approvisionnement pour explorer les marchés français et européens, notamment dans l'industrie manufacturière haut de gamme.** En juillet 2020, China Automation Group Ltd. a racheté la société française FCT, spécialisée dans la production de valves à destination de l'industrie parapétrolière. Entre 2019 et 2020, Microport a investi 45 millions d'euros dans la conception et la production des pacemakers et des défibrillateurs implantables en France.
- De plus, les tendances liées à l'économie verte et à la transition numérique s'accroissent. Le gouvernement français a mis en place des plans économiques comme «France Relance» et « France 2030 », il a également

rappelé son ambition verte et numérique pour la présidence du Conseil de l'UE. Cette vision partage de nombreux points communs avec le quatorzième plan quinquennal et les objectifs à l'horizon 2035 de la Chine. D'ailleurs, BYD Company a apporté des solutions vertes à une centaine de villes dans plus de 20 pays européens.

- Par ailleurs, la coopération sino-française se réalise sous de nouvelles formes. Un nombre croissant d'entreprises françaises ont réussi à nouer des partenariats avec des sociétés chinoises sur des marchés tiers. En 2021, le groupe français Eramet a investi dans un projet d'extraction de lithium en Argentine, en partenariat avec le groupe chinois Tsingshan. EDF et l'entreprise chinoise Jinko Power ont remporté un projet photovoltaïque à Abou Dhabi pour construire la plus puissante centrale solaire au monde.

La visite en Chine de Monsieur Bonne, le conseiller diplomatique du président Macron, du 13 janvier dernier a envoyé un signal positif pour les relations sino-françaises et sino-européennes. La reprise économique se poursuivra en 2022 en dépit de l'épidémie. Au nom de CCICF, je voudrais faire part de notre volonté de travailler avec vous tous pour contribuer davantage au développement de nos économies et aux partenariats gagnant-gagnant entre la Chine, la France et l'Europe.

Je vous remercie !



QUESTIONS DE LA SALLE



➤ Quelles perspectives de coopération dans le domaine du nucléaire entre la Chine et la France ?

Question posée par un membre du réseau Experconnect.

Réponse de M. l'ambassadeur LU Shaye :

Il y a certainement de nouvelles perspectives de coopération sino-française dans ce domaine. Le nucléaire est un domaine traditionnel de coopération entre les deux pays mais aussi un domaine émergeant entre nos deux pays. Dans un monde où on parle de transition climatique et de transition énergétique, l'énergie nucléaire est relativement propre par rapport à l'énergie du charbon ou du pétrole, elle n'émet presque pas d'émissions carbone. Le seul problème est la sécurité mais la technologie nous permet de résoudre les problèmes de sécurité. L'énergie nucléaire est propre, elle contribuera à l'atteinte du pic des émissions carbone et à la neutralité carbone de la Chine et de la France. Il n'y a dans le monde que quelques pays qui sont encore capables de développer cette énergie : les Etats-Unis, la France et la Chine. Le potentiel de développement de la coopération entre nos deux pays dans ce domaine est grand.

Réponse de M. Jean-Pierre RAFFARIN :

Sur ce point, si on veut vraiment poursuivre, il faut aussi clarifier en France un certain nombre d'options. Il y a eu des hésitations, des débats. Si on veut un renouveau, il faut une nouvelle clarté sur ce sujet, le travail est aussi à faire chez nous pour clarifier le fait que le nucléaire et EDF sont des pôles stratégiques de la France de demain.

➤ Remarquez-vous des difficultés d'obtention de devises euro pour les entreprises chinoises qui importent des produits en Chine ?

Question posée par la société Biopost, secteur agricole et biotechnologies.

Réponse de M. l'ambassadeur LU Shaye :

Je ne crois pas que le problème réside dans la devise euro, l'argent n'est pas un problème pour les importateurs chinois. Il y a je pense des problèmes phytosanitaires, les deux pays ont des systèmes différents. Pour la Chine, la sécurité alimentaire est très importante, on adopte des mesures très strictes pour l'importation des aliments en provenance de pays étrangers. Mais la Chine fait des exceptions en faveur de la France : il y a quelques mois lors du dialogue économique et financier de haut niveau qui s'est tenu à Pékin, les pays ont signé des accords dans ce domaine. Des permis d'importation ont été délivrés à des entreprises françaises de l'agroalimentaire, on a signé un accord sur le zonage de la peste porcine de France, c'est le premier accord signé par la Chine envers un pays étranger, une exception en faveur de la France. Vu le haut niveau des relations bilatérales, ce processus va continuer. J'espère que de plus en plus de produits alimentaires français de haute qualité seront importés en Chine.

M. Alain EYGRETEAU

Sur ces questions d'échanges monétaires, le CEFC va organiser cette année un séminaire spécifique sur le yuan numérique. L'Inde a lancé la semaine dernière son e-roupie et la Banque centrale européenne réfléchit à son e-euro. La Chine a déjà lancé sa monnaie digitale fin 2020, nous ferons un séminaire spécifique pour aider les industriels ou les chefs d'entreprises à régler leurs échanges en e-yuan ou, peut-être un jour, en e-euro.

➤ Pouvez-vous nous donner des exemples de retombées sur les investissements chinois en France du programme ambitieux des Nouvelles Routes de la Soie ?

Réponse de M. l'ambassadeur LU Shaye :

L'initiative des Nouvelles Routes de la Soie, officiellement appelée « une Ceinture, une Route », correspond à deux routes : une terrestre et une maritime pour relier la Chine au reste du monde.

Au départ l'idée était de relier la Chine à l'Europe, le continent Eurasiatique. Mais depuis, l'initiative a été élargie au monde entier, y compris aux pays latino-américains et africains. Les retombées en France seront énormes.

Aujourd'hui on a déjà un train de fret avec deux terminus, ce qui profite beaucoup au commerce extérieur de la France. L'an dernier, le nombre de convois de ce train a augmenté de 50% avec 15 000 convois par an. L'épidémie a ralenti le transport maritime, ce qui a permis de voir les avantages du transport terrestre. Avec le progrès de la technologie, le transport terrestre pourra être plus rapide et aussi bon marché que le transport maritime, il sera aussi bien moins cher que le transport aérien.

Nous devons maintenant améliorer et perfectionner le fonctionnement de ce train Chine-Europe, qui transporte des marchandises en une dizaine de jours, contre un mois par voie maritime. Mais une dizaine de jours c'est selon moi encore trop long, nous pouvons réduire largement ce temps en améliorant les infrastructures et les systèmes douaniers le long de la route. On a par exemple un point important en Pologne où la capacité de recevoir et traiter les marchandises n'est pas suffisante : 5 ou 6 jours pour remplir toutes les formalités. Ceci n'est pas nécessaire et devrait être fait en un seul jour. Réduire le temps apporte de la valeur ajoutée, je pense qu'il existe un grand potentiel dans la coopération dans ce cadre entre la Chine et l'Europe, et surtout entre la Chine et la France.

M. Jean-Pierre RAFFARIN :

Je voudrais remercier Catherine DUMAS parce qu'elle est membre de la Commission des Affaires étrangères du Sénat, c'est très important que le monde du business soit coordonné à notre action diplomatique. Ce qui est intéressant, Monsieur l'ambassadeur, c'est qu'on a la diplomatie des Etats, mais aussi la diplomatie parlementaire qui a ses souplesses, ses contacts et ses stratégies. Merci beaucoup à Catherine DUMAS.

Mme Xiaoqing SU-PELLEMELE :

Madame SU-PELLEMELE remercie tous les invités et les intervenants. La prochaine rencontre du CEFC se tiendra le mercredi 9 mars : « [Comprendre l'éveil de la Chine](#) » une demi-journée pour mieux appréhender la Chine, sa culture, son économie, comprendre son passé et anticiper son avenir.

FIN DE LA RENCONTRE

Merci et bonne année du tigre à tous !